

DOCUMENTAIRE. Film rare, *Histoire de la nuit* de Clemens Klopfenstein (1978) sera projeté le 13 février à la Cinémathèque du documentaire.

Nuits magiques

Il faut venir voir *Histoire de la nuit* : on pénètre dans le deuxième long métrage du cinéaste suisse-allemand comme dans une maison d'enfance, rassuré et à l'affût. Parti des pérégrinations du Bloom d'*Ulysse* de Joyce, Clemens Klopfenstein campa la position du guetteur mélancolique et infatigable au cours de 150 veillées dispersées sur les huit années (de 1970 à 1978) qu'il consacra à filmer la nuit dans plusieurs villes européennes. La nuit est désignée comme un lieu, habitable ou de transit. On passe d'un espace à un autre sans que rien ne le fasse sentir : d'un bar de Belfast (où la communauté noire danse aux heures qui s'effilochent) à un Paris désert, d'un Bruxelles sous-marin (où chaque monument semble le vestige d'une peuplade antique) à un camp gitan sur les bords du

Danube ou au cœur d'une procession religieuse dans un village toscan. La nuit irradie et mêle ces espaces pour n'en faire qu'un.

Cet espace indivisible est aussi un climat qui serait la concrétion de plusieurs états (la bruine irlandaise, le brouillard roumain, la chaleur italienne, la neige scandinave), faisant de la nuit une étoffe aux miroitements contradictoires. Dans le livre de Ludwig Hohl, *Chemin de nuit*, la nuit est vue comme un homme qui avance au ralenti, vêtu d'un long manteau noir et comme cerné de silence, propageant une onde discrète qui enveloppe les habitants diurnes dans une musique silencieuse. Le son d'*Histoire de la nuit* est celui des poteaux électriques, des chants funéraires ou païens, c'est aussi celui du passage, des trains ou des humains dans les gares. Cette

histoire est comptée en silence, dans un état d'hypnose qui rappelle *Hotel Monterey* et *Toute une nuit* de Chantal Akerman. Il faut faire jouer la polysémie du mot histoire pour comprendre ce que tente Klopfenstein : nous enseigner le passé de la nuit (les migrations, les exodes) par le biais d'une histoire personnelle. L'immémorial et l'éphémère s'entretiennent. Que les sons soient traités comme des échos et les images comme des rémanences de toutes les nuits qui ont

précédé ces 150 nuits-là instille l'idée que la nuit est un symptôme du jour : tout ce que nous mettons en place dans le jour, la nuit l'annule ou l'endort.

Clemens Klopfenstein réalisa un autre film peu de temps après celui-ci, *Trases*, qui trace le même parcours que le précédent mais cette fois à bord de trains. Le cinéaste passe de guetteur à voyageur et le film de statique à mobile : la nuit peut se refermer sur elle-même.

Hugues Perrot



© CLEMENS KLOPFENSTEIN COLLECTION CINÉMA THÉÂTRE SUISSE

ENS ÉDITIONS

Cinéma, numérique, survie

L'art du Temps
JEAN-LOUIS COMOLLI

Soirée exceptionnelle
le 27 février à 19h
à l'ENS de Lyon (Théâtre Kantor)

CARTE BLANCHE
à Jean-Louis COMOLLI

979-10-362-0105-9 | 13x20 | 212 pages | 20€

ENS ÉDITIONS | ENS de Lyon | editions@ens-lyon.fr | Site Internet : ens-lyon.fr/editions/catalogue